



**Jeanne ANTIDE THOURET**  
**1765-1826**  
**Fondatrice des Sœurs de la Charité**

Jeanne-Antide Thouret a été béatifiée par le pape Pie XI le 23 mai 1926  
et canonisée le 14 janvier 1934.

**I - SA VIE :**

Elle naît le 27 Novembre 1765 à Sancey en Franche-Comté dans une famille de cultivateurs aisés. Elle grandit dans la foi simple et solide de son milieu et tout naturellement se pose la question d'une vocation religieuse. Elle hésite entre la vocation contemplative et la vocation apostolique mais finalement choisit d'être active au service des plus pauvres en entrant dans la congrégation des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul. Noviciat, premiers engagements, tout se passe pour le mieux sauf que le 14 Juillet 1789 c'est la prise de la Bastille puis la Constitution Civile du clergé en 1790, puis la suppression des congrégations religieuses en 1792, puis la Terreur en 1793. Comme ses sœurs Jeanne Antide est renvoyée et retourne dans sa famille dans le Doubs en essayant de continuer à soigner les malades, à enseigner les enfants, à aider les prêtres réfractaires... ce qui lui vaut d'être dénoncée et interrogée, mais elle tient bon, tout en se sentant appelée à « se retirer dans les pays étrangers pour y vivre dans la retraite et la sainte pauvreté ».

À l'Assomption 1795 elle s'en va rejoindre en Suisse la « Société des Solitaires », une société mi-laïque mi religieuse fondée par un prêtre du Haut-Doubs. Mais la vie des solitaires est une vie en errance à travers la Suisse, l'Allemagne où elle partira pendant un temps pour fuir les menaces des révolutionnaires. Elle revient seule d'Allemagne en prenant plein de risques et en s'épuisant car elle aspire toujours « à une vie de consécration à Dieu dans la sainte pauvreté et inconnue de tout le monde. » C'est alors que le vicaire général de Besançon émigré lui aussi, lui ordonne de retourner en France pour contrecarrer l'influence des Révolutionnaires. Par obéissance, elle repasse la frontière et commence par accueillir, dans une chambre de louage, ses premières écolières le 11 Avril 1799 et inaugure alors sa première journée d'école. Elle trouve pour l'aider d'autres jeunes filles qu'elle forme « professionnellement » et spirituellement : voilà, presque malgré elle, fondatrice d'un nouvel institut qui va vite prendre de l'ampleur et devenir « les sœurs de la Charité. » En Octobre 1810, on recensait 77 établissements fondés depuis 1799. Mais voilà qu'en 1810 Napoléon met la main sur l'Europe et que sa mère Madame Laetitia sollicite les sœurs de la Charité pour le royaume de Naples. Jeanne-Antide accepte d'y aller avec six religieuses françaises même si la tâche est difficile car elles ne connaissent ni la langue, ni la mentalité et que tout est à construire. Mais « *quand Dieu appelle et qu'on l'entend, Il donne tout ce qu'il faut* » répète Jeanne-Antide. Elle y restera onze ans tout en gardant des contacts avec la France. Quand elle souhaite revenir après avoir fait reconnaître par le pape sa fondation, le nouvel archevêque de Besançon Mgr de Pressigny refuse violemment qu'elle revienne visiter ses communautés parce que Jeanne-Antide s'est mise sous l'autorité pontificale au lieu de dépendre de la sienne ! Le nouvel institut est donc désormais divisé, les religieuses de Besançon restant sous l'autorité de leur évêque et les autres sous l'autorité du pape et de Jeanne Antide. Jusqu'à la fin de sa vie en 1826, Jeanne-Antide a vécu avec cette douleur terrible d'une division subie en priant sans cesse pour que l'unité soit retrouvée. Cette unité sera retrouvée mais vingt ans après sa mort. Maintenant cette congrégation des Sœurs de la Charité compte trois mille religieuses présentes dans vingt-six pays !

## II – SA SPIRITUALITÉ :

### 1. « Correspondre aux desseins de Dieu » :

« En 1810, nous entendions la voix de Dieu qui nous appelait dans ce pays pour y propager notre Institut Je crus devoir y répondre et marcher à la tête d'une petite colonne de jeunes sœurs pour les animer, les encourager à correspondre aux desseins de Dieu, et pour porter, la première, sur mes épaules, le pesant fardeau de cette entreprise... Mais mes premiers sacrifices n'ont été qu'une préparation à de plus grands... Ma soumission à la volonté de Dieu et ma confiance en sa toute-puissance ont été mon seul appui et ma force... »

Jeanne-Antide n'a toujours eu qu'un seul désir : faire la volonté de Dieu, « correspondre aux desseins de Dieu », cette volonté de Dieu, elle l'a vue dans les appels de l'autorité religieuse, le vicaire général de Besançon, ou de l'autorité civile, la mère de Napoléon, elle a donc fait preuve d'obéissance. Mais en même temps elle a répondu à ces appels parce qu'ils correspondaient à un appel personnel plus profond : servir les pauvres. Et elle a répondu à ces appels en s'adaptant aux événements et en discernant quelle était la meilleure autorité à laquelle elle devait obéir, donc en restant pleinement libre intérieurement.

**Pour discerner la volonté de Dieu sur nous, le projet de Dieu avec nous, il faut être attentif à quatre choses : les appels de l'autorité, les appels intérieurs profonds et personnalisés, propres à chacun, l'adaptation aux événements même s'ils nous bousculent, le courage de rester libre, rester soi-même.**

**Méditation** : Quels sont les appels extérieurs et intérieurs qui me sollicitent actuellement ?

### 2. « Dieu seul »

« Oui, il faut que Dieu veuille se servir de nous pour pouvoir faire face à tout, et pouvoir exister. Nos bonnes filles font selon leur pouvoir les ouvrages que nous leurs marquons, mais toute la grosse masse retombe sur nous ; **je tire ma grosse charrette avec les bras de Dieu seul.** »

« En vous seul, mon Seigneur et mon Dieu, j'ai mis toute ma confiance et mon espérance pour le temps et pour l'éternité ; tout le reste ne m'est plus rien hors de vous ! »

Jeanne-Antide fera précéder ses lettres à ses sœurs par cette devise : « Dieu seul... » « Dieu seul et tout seul. » « À Dieu seul. » « Dieu seul est mon tout. » « Heureuse d'être à Dieu seul » Ces expressions sont l'expression d'une confiance totale en Dieu qui ne fait pas les choses à notre place mais qui fait réussir ce qu'on fait si on le fait pour Lui Seul avec Lui Seul, non en comptant sur nos seules forces mais sur les siennes. **C'est à nous de tirer la charrette mais pas en jouant aux gros bras, en la tirant avec « les bras de Dieu. »**

**Méditation** : Je remets ma « charrette actuelle », mes plus lourdes charges actuelles, ce qui me pèse le plus entre les mains de Dieu et je lui dis ma confiance : « Avec Toi et Toi Seul, j'y arriverai Seigneur ! »

### 3. « Je suis fille de l'Église »

« Je me suis soumise en tout ce qui est de mon devoir, mais pour ne pas me tromper et pour la tranquillité de ma conscience, je ne puis rien faire, ni consentir à tout ce que l'on fera dans notre congrégation, de contraire à notre règle approuvée par notre Saint-Père le pape ; c'est la voie sûre qui ne me trompera pas... Voilà, mes chères filles, la fidélité que le représentant de Jésus-Christ sur terre espère de vous... **Je suis fille de la Sainte Église, soyez-le avec moi.** »

Si Jeanne-Antide ne fait rien sans l'accord de son curé, du vicaire général de Besançon, de son évêque Mgr Lecoq, et surtout du pape... pour vivre cette fidélité à l'Église, elle a dû faire des choix, le choix par exemple de soutenir les prêtres réfractaires plutôt que les prêtres soumis à la constitution civile du clergé, les prêtres « jureurs » à qui elle disait : « Vous êtes schismatiques parce que nous

*n'êtes unis ni soumis à l'Église... Vous êtes entrés dans les paroisses et les sièges des évêques par la porte de derrière et non par celle de la Sainte Église... »* Elle-même a dû comparaître devant les commissaires de la Révolution qui lui reprochaient d'animer des assemblées dominicales et de faire le catéchisme. Autre choix fait pour être fidèle à l'Église, le choix de s'opposer au nouvel archevêque de Besançon qui lui interdisait de revenir dans les maisons qu'elle avait fondées parce qu'elle voulait dépendre du pape plutôt que de lui !

**Débat :** La question de la fidélité à l'Église se pose-t-elle pour nous aujourd'hui ou sommes-nous plutôt dans une situation où les chrétiens en prennent et en laissent selon leurs désirs dans tout ce que dit ou propose l'Église ?

#### 4. **Foi inébranlable en la divine providence et en la bénédiction de Dieu.**

*« J'ouvris à Besançon, rue des martelets, une école gratuite pour instruire les jeunes filles ; et en peu de jours mon école fut très nombreuse. J'étais seule pour les instruire ; **mais le Bon Dieu daigna y répandre sa bénédiction.** On fut si content que l'on me dit de louer un appartement plus grand dans la même rue ; et pendant qu'on y faisait les réparations, je reçus deux aspirantes, ensuite une troisième et une quatrième ; je leur appris la manière d'enseigner les écoliers, en leur faisant observer comme je faisais... »*

Dans tout ce qu'elle fait et entreprend elle ne ménage pas sa peine *« en faisant beaucoup d'effort et en travaillant beaucoup »*, mais dans tout ce qui réussit elle voit le doigt de Dieu : *« Peut-on méconnaître le doigt de Dieu et sa protection divine envers notre communauté ? Aurait-on jamais espéré qu'elle s'étendrait jusqu'à un autre royaume ? O grande et divine providence, que vous êtes admirable ! Nous avons en vous notre confiance et vous daignez la couronner. À vous seule toute la gloire à jamais ! »*

*« Que les succès qui ont accompagné et suivi cette entreprise ont été si heureux et si multipliés, qu'il semble qu'on ne saurait y reconnaître le doigt de Dieu et une protection spéciale du Ciel ! »*

**Méditation :** Dans tout ce que j'ai entrepris et réussi, où est-ce que je vois le plus le doigt de Dieu et l'intervention de la Providence ? Je remercie le Seigneur !

#### 5. **« Ô temps précieux »**

Jeanne Antide revenait souvent lorsqu'elle écrivait à ses sœurs sur la nécessité de ne pas perdre son temps, de ne pas gaspiller le temps qu'on avait parce qu'il passe vite et parce que chaque instant doit être rempli de l'amour de Dieu et du service des autres : *« Nous nous le disions déjà dans notre première circulaire, le temps s'écoule avec une étonnante rapidité : les heures, les jours, les années mêmes semblent se presser, et ne paraître que pour n'être bientôt plus ; et cependant nous avançons à grands pas vers l'éternité. Que nous reste-t-il à faire si ce n'est de marcher avec prudence, non comme des insensés qui perdent le temps parce qu'ils en ignorent le prix, mais comme des sages, qui craignent d'en laisser échapper inutilement le plus léger instant ? Le temps ! Ah qu'il est précieux ! ... Combien donc il nous importe de faire un bon usage du temps ! »*

*« O Temps précieux ! Il est passé, il ne reviendra plus »*

*« Le renouvellement de l'année qui approche nous fait une leçon bien forte. Il nous apprend que le temps, porté comme sur des ailes, s'envole rapidement, et qu'il nous entraîne avec lui vers l'éternité... »*

On ne doit pas gaspiller notre temps mais en même temps on ne doit pas l'arrêter, s'y accrocher car on n'est pas éternel sur la terre, on est des voyageurs en marche vers l'éternité et il faut sans cesse penser à cette éternité et la préparer.

*« Vous n'êtes que des voyageurs qui passent rapidement sur cette terre étrangère. »*

*« Chaque moment, si nous l'employons selon l'ordre de la Providence, et si nous le remplissons par*

*des intentions vraiment pures, nous attire des grâces, augmente nos mérites, devant Dieu, enrichit d'un nouvel éclat la couronne de gloire qui nous est réservée pour la vie future. »*

**Exercice spirituel :** Voir quand et comment dans une journée-type on gaspille le plus notre temps (bavardages, critiques inutiles... on traîne au lieu de faire tout de suite ce qu'on a à faire... On fait des pauses café interminables... On ne trouve jamais le temps de prier, de se poser pour faire le point... On passe son temps devant la télé, sur internet, face à des écrans...) chacun voit quelle décision concrète il doit prendre pour moins perdre son temps et faire quelque chose de plus nécessaire.

## 6. **L'équilibre entre action et contemplation**

*« En même temps que je formais mes filles à la vie active, je les formais aussi à la vie contemplative, pour soutenir et sanctifier l'active. »*

Jeanne-Antide est avant tout une active au service des plus pauvres mais la source de son action et de celle de ses sœurs c'est l'Amour de Dieu. Voilà pourquoi la prière, l'oraison, la contemplation sont prioritaires, elles permettent de faire le plein de Dieu et de son amour afin de ne pas tomber dans l'activisme mais de tout faire, même les choses les plus ordinaires avec cet amour de Dieu dans le cœur qui permet d'aimer ce que l'on fait et ceux pour qui on le fait :

*« Faites provision de bon grain, comme Joseph le pourvoyeur de l'Égypte, afin de n'en pas manquer dans le temps de la disette, et afin d'en donner aux autres, c'est à dire remplissez vos âmes de la grâce, de la sagesse, et des sentiments de l'Esprit de Dieu, pour parvenir aux desseins de perfection chrétienne et religieuse que le Seigneur a sur vous... »* Dans la prière et la contemplation, on se rend disponible à la grâce, à la force, à l'amour gratuit de Dieu pour agir avec Lui et non avec nos seules forces ; on fait provision de sagesse en voyant ce qu'il y a à faire avec les yeux, la pensée de Dieu et non avec nos seules vues humaines ; on se remplit des sentiments de l'Esprit pour habiter ce qu'on fait avec des sentiments d'amour, de paix, de joie, de confiance, d'espérance, etc... Du coup l'important n'est plus de faire des choses extraordinaires et de viser des réussites exceptionnelles, mais de faire les plus petits gestes avec amour selon la volonté de Dieu : *« Car la perfection ne consiste pas précisément à faire de grandes choses, des actions d'éclat dont l'occasion ne se présente que rarement, et qui sont souvent un écueil où l'humilité chrétienne vient faire naufrage ; elle consiste bien plutôt à faire, avec une intention pure et sainte, la volonté de Dieu. »*

La prière, l'oraison, la contemplation sont capitales mais il ne faut pas les confondre avec la recherche des douceurs spirituelles, du ressenti affectivo-spirituel dirions-nous aujourd'hui, car alors elles ne préparent pas à l'action et aux épreuves de la vie : *« Les âmes religieuses, quand elles ne veulent l'être que pour goûter les douceurs spirituelles, elles sont peu propres à prouver à Dieu leur fidélité et leur amour dans les épreuves, les tribulations, les humiliations, les contradictions, et les persécutions. »*

La contemplation doit remplir d'amour pour faire avec amour les choses les plus concrètes et pas forcément agréables au service des autres. Autant Jeanne Antide a formé ses filles à la contemplation, autant elle les a formées à l'action quotidienne sur le terrain : *« Je pensais les plaies, je mettais les vésicatoires, je faisais les saignées aux bras et aux pieds devant elles pour leur apprendre à le faire, je leur appris à tâter le pouls, à en distinguer les divers mouvements. »*

**Exercice spirituel :** **Faire de la prière une priorité absolue, se donner des temps de prière sacrés et faire avec amour les choses les plus concrètes et parfois les plus désagréables que nos responsabilités nous demandent de faire.**

## 7. Jésus Christ, le divin modèle

La spiritualité de Jeanne-Antide est toute centrée sur le Christ, « le divin modèle » à imiter avec ferveur. Il faut sans cesse ranimer la ferveur de notre première rencontre avec le Christ, « l'époux céleste ». Ne regardons que Lui, ne pensons qu'à Lui, ne vivons que pour Lui. » Imiter Jésus c'est se conformer à lui « *Conformez-vous à la vie humble et cachée de Jésus Christ pour mourir en Lui.* » « *Conformez-vous à la vie pauvre de Jésus Christ.* » Pour elle se conformer à Jésus Christ c'est descendre, s'abaisser pour être au service des autres notamment des plus pauvres avec courage, énergie, « **sans mollesse** » selon ce que dit Jésus lui-même : « *Moi qui étais au-dessus de tout j'ai préféré la vie humble et cachée.. Qui êtes-vous, vous qui ne manquez de rien ? ... Moi qui avais tout à ma disposition, j'ai voulu détruire toutes ces molleses en naissant parmi les animaux, où je n'avais pas de quoi reposer ma tête.* »

Suivre Jésus, ça suppose des efforts et la disponibilité à sa grâce : « C'est Jésus Christ que nous avons toujours suivi partout, et c'est lui seul que nous voulons toujours suivre, **en faisant tous nos efforts, avec sa grâce.** »

Suivre Jésus, c'est aller là où il nous envoie là où il nous veut et non là où l'on veut : « *Comprenez et entendez que Dieu veut que vous bêchiez où il veut et non où vous voulez.* »

Enfin, se conformer au Christ c'est mourir à soi, ses désirs, sa nature, et ressusciter avec lui en vivant de sa vie : « *Êtes-vous mortes pour vivre avec Jésus Christ jusqu'à la fin de votre vie, pour ressusciter avec Lui et en jouir éternellement ?* »

**Exercice spirituel** : Revivifier ma relation au Christ pour le suivre avec plus de ferveur, moins de mollesse, en l'imitant dans ce qui m'attire le plus à lui selon ma spiritualité propre.

## 8. Les qualités des vrais serviteurs et des vrais servants de la charité :

« L'esprit avec lequel les sœurs serviront les pauvres : elles les serviront :

- ✓ Avec humilité et respect, regardant dans leur personne, la personne de Jésus Christ qui a bien voulu se faire pauvre lui-même... Pour témoigner ce respect, les sœurs feront la révérence aux pauvres, en les abordant et en les quittant.
- ✓ Avec cordialité, leur montrant un air de gaieté modeste.
- ✓ Avec compassion, recevant avec bonté leurs plaintes, prenant part à leurs misères, et s'efforçant de les soulager et de les consoler.
- ✓ Avec charité et patience, supportant leurs infirmités les plus dégoûtantes, les rebuts, les railleries, les injures et les reproches qu'elles pourraient en recevoir de leur part.
- ✓ Elles les serviront avec un sage dévouement, s'acquittant de leurs devoirs à cet égard avec toute l'affection, l'exactitude et tout le zèle dont elles seront capables ; préférant ce service généreusement aux dévotions particulières, même aux exercices de piété prescrits par la Règle, quand ceux-ci se trouveront d'une manière inévitable en concurrence avec le service des pauvres...

À ce vaste programme et à cet état d'esprit, Jeanne Antide ajoute deux choses : les vrais serviteurs des autres les servent **dans les détails les plus concrets et sans se décourager.**

« *Nous apprendrons à nos élèves à coudre, à filer, à faire des bas, à balayer, à ranger constamment chaque chose à sa place, à être diligentes.. Nous leur laverons le visage, les mains et les pieds, nous leur couperons les ongles, au besoin les cheveux, et les peignerons.* »

« *Parce que vous n'apercevrez pas sur le champ le succès de votre zèle, ne nous dégoûtez pas, ne perdez pas courage... D'ailleurs, Dieu ne vous demande pas le succès, c'est à lui seul à le donner...* »

**Méditation** : Parmi toutes les qualités demandées par Jeanne Antide aux vrais serviteurs des autres, dans ce qui est pour moi le service des autres que j'ai le plus à assumer (famille, travail, associations, bénévolat...) quelle est la qualité que je devrais mieux travailler : humilité, respect, cordialité, compassion, charité, patience, sage dévouement, affection, exactitude, zèle, détails concrets, fidélité indéfectible, sans découragement, autres...

#### 9. **Le bâton de la Sainte Croix** :

*« C'est le temps de l'épreuve, et à cause que le monde nous désapprouve, est-ce que nous devons nous décourager ? Non, non, ce serait une lâcheté bien condamnable, nous serions des gens de peu de foi et nous ferions bien voir que ce n'est pas Dieu seul que nous cherchons. Reconnaissons qu'il nous arrache le bâton des humains pour nous donner celui de la Sainte Croix ; nous devons la recevoir avec foi, générosité. Voilà le véritable amour de Dieu... »*

La croix, pour Jeanne-Antide, ce sont ses ennuis de santé, tous les ennuis provoqués par les Révolutionnaires, sa fuite en Suisse, en Allemagne avec les solitaires, son retour épuisant et dangereux où elle a été menacée, agressée... et tous les ennuis, oppositions, calomnies et autres bâtons dans les roues de sa fondation : son curé à Besançon voulait la destituer de son rôle de Supérieure de ses communautés et l'être à sa place et ensuite Mgr de Pressigny avec d'autres prêtres lui ont interdit de revenir visiter ses communautés depuis qu'elle s'était placée sous l'autorité pontificale. Elle a dû affronter partout beaucoup de critiques, de jalousie, les divisions entre ses communautés, et bien sûr toutes les difficultés de fondation et de gestion de ses communautés, et toutes les misères de ceux que ces communautés accueillaient. **C'est en regardant Jésus Crucifié qu'elle trouvait la force de faire face** : *« Les peines nous paraissent insurmontables parce que nous sommes faibles, parce que notre foi est en langueur... Si nous méditons Jésus Crucifié, nous y trouverions assez de force. »*

*« C'est aux pieds de Jésus Crucifié que je puise toute la force dont j'ai besoin... »*

Jeanne-Antide n'est pas doloriste, elle ne cherche pas à souffrir pour souffrir pour s'identifier au Christ en Croix mais elle s'identifie à lui en trouvant en lui crucifié la force de porter ses croix les plus douloureuses qu'elle appelle *« la science de souffrir saintement. »*

**Méditation** : Je pense aux Croix que j'ai à porter actuellement, à ce qui me fait souffrir le plus, et je demande au Christ sa force pour les porter avec Lui.

#### 10. **L'Espérance « tôt ou tard »**

Dans ses pires déceptions et ses pires souffrances, Jeanne-Antide garde confiance et espère que « tôt ou tard » ses espoirs se réaliseront ou qu'en tout cas Dieu aura le dernier mot et sa volonté sera faite. Elle écrit par exemple à Mgr de Pressigny qui ne veut plus qu'elle revienne dans son diocèse : *« J'ai l'espoir, Monseigneur, que vous retirerez les ordres donnés contre moi. Si toutefois le moment n'est pas encore arrivé, car c'est Dieu qui permet que ses serviteurs soient éprouvés et il fait finir l'épreuve quand il lui plait, j'attends les moments de sa Providence... »*

*« Il n'y a que Dieu qui puisse remédier à de si grands maux. Les moments de sa toute-puissance arriveront plus tôt ou plus tard. Continuez à le prier et à le faire prier. »*

*« Je ne désespère pourtant pas, malgré les grandes difficultés qui se présentent ; tôt ou tard, Dieu peut les faire finir ; il a une infinité de moyens que nous ne connaissons pas... »*

*« Si Dieu veut, il peut tout... C'est en lui que j'ai mis ma confiance, et j'ai toujours éprouvé l'effet de son secours. »*

**Exercice spirituel : Cultiver en nous l'espérance en croyant toujours que tôt ou tard ce qu'on fait pour servir Dieu finira pour se réaliser comme Dieu le veut**

## 11. Être combatifs et miséricordieux :

Jeanne-Antide n'a jamais vécu dans l'illusion « où tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil », mais dans le réel, la dure réalité où on doit faire face à des ennemis qui veulent nous faire du mal ou détruire ce qu'on bâtit. Que faire ? Aimer ses ennemis non pas en les laissant faire mais en les combattant, en priant pour eux et leur conversion, et en leur offrant notre pardon.

Combattre ses ennemis, c'est dénoncer le mal qu'ils font, « leurs esprits malveillants », les « cabales » qu'ils mènent, les calomnies qu'ils répandent « d'une manière odieuse », tout faire pour contrecarrer leurs sinistres projets, prier Dieu pour qu'il nous aide à les arrêter : « *mettez-vous entre moi et mes ennemis... Hâtez-vous de me secourir ; délivrez-moi de l'oppression de mes ennemis.* » Combattre ses ennemis, c'est relativiser leur pouvoir : « *Laissons dire et faire les créatures ; laissons-les réussir ; laissons-les briller : tout cela passera avec eux comme une fumée.* » C'est prier pour leur conversion : « *Vous pouvez les convertir* » dit-elle à Dieu. C'est enfin offrir notre pardon : « *Pardonnons à nos ennemis comme nous désirons que Dieu nous pardonne, ainsi que nous le disons dans le Notre Père !* »

Aimer ses ennemis c'est aussi leur faire du bien autant qu'il est possible : « *Prions tous les jours pour nos ennemis, demandons à Dieu toutes les grâces qu'ils ont besoin comme pour nous-mêmes ; demandons notre conversion et la leur, et si l'occasion se présente, faisons-leur tout le bien qu'il nous sera possible, voilà le grand précepte de la charité indispensable à tous les chrétiens pour être sauvés.* »

**Méditation** : Je pense à ceux qui sont pour moi des ennemis qui me font du mal ou s'opposent à mes projets. Je vois ce que je dois faire pour eux en ce moment : les combattre ouvertement ? Le laisser faire en pensant qu'ils finiront par s'arrêter ? Prier pour eux ? Leur pardonner et essayer une réconciliation ? Leur faire malgré tout du bien en espérant que ça arrangera les choses ? Etc...

## **12. Prière finale de Jeanne-Antide résumant sa spiritualité !**

*Dieu Seul !*

*... C'est à Vous, mon Dieu,... d'empêcher la division et la ruine de cet Institut, pour l'honneur et la gloire de votre saint Nom, pour celle de notre Sainte Église, pour celle de votre sainte religion, pour l'édification des bons chrétiens, pour le bien spirituel et temporel des pauvres, et pour la sanctification de ces pieuses vierges qui sont venues et qui viendront pour les servir en votre Saint Nom, pour l'amour de vous et pour être vos Épouses sacrées.*

*Prosternée devant votre divine Majesté, daignez écouter mon humble prière; venez à mon aide, mon Dieu; hâtez-vous de me secourir ; délivrez-moi de l'oppression de mes ennemis; n'ayez pas égard à mes péchés. C'est en vous seul mon Dieu et mon Seigneur, que j'ai mis toute ma confiance et ma parfaite espérance; qui espère en vous ne sera pas confondu. Ne considérez pas, je vous prie, mon indignité. Ô Père Éternel considérez plutôt, je vous en prie, les mérites infinis, les souffrances et la mort de Jésus- Christ. C'est au nom et par les mérites de Jésus-Christ crucifié que je vous en supplie. Vous l'avez promis que tout ce que l'on vous demanderait en son Saint Nom serait accordé.*

*Ô mon Dieu, ayez pitié de moi, conduisez-moi et dirigez-moi par votre Esprit Saint. je pardonne à mes ennemis le mal qu'ils me font, pour l'amour de vous; et je suis disposée à souffrir tout ce qu'il vous plaira, avec le secours de votre grâce, désirant que ce soit pour votre plus grande gloire et pour ma sanctification.*

*Vous avez daigné vous servir de moi pour établir cet Institut; je ne me décourage pas de toutes ces contradictions : ce ne sont pas les premières. Vous savez toutes celles que j'ai souffertes du passé; vous m'avez aidée de votre toute-puissance, et je suis dans la ferme confiance que vous m'aidez encore dans les présentes. Vous êtes le Dieu fort, et c'est sur vous seul que je m'appuie. Vous ne vous retirerez pas de moi, vous serez vous-même ma force et mon soutien. Si vous daignez être pour moi, je n'ai rien à craindre de mes ennemis, vous en serez victorieux. C'est votre cause, c'est votre ouvrage, cet Institut; il est de votre gloire de les empêcher de s'en prévaloir...*

*Ô mon miséricordieux Jésus, vous avez tout pouvoir sur les cœurs; vous pouvez les convertir. je vous en supplie et je l'espère. Faites-moi connaître vos volontés, vos desseins, et tout ce que vous voulez que je fasse; je le ferai, parce que je crois fermement que je puis tout avec vous et avec votre grâce; et je crois aussi que je ne puis rien sans vous, que je ne suis que faiblesse, que péché et qu'ignorance.*

*Je remets le tout à votre bonté paternelle, à laquelle je me confie parfaitement et pour toujours. Ainsi soit-il !*